

Les bronzes d'AELLE n'appartiennent pas à la civilisation; encore moins évoquent-ils une civilisation; ils sont l'expression de l'énergie dont ils sont issus. C'est, on le voit, une énergie songeuse; mieux, une énergie du songe, une forme poétique du beau rêvé, jamais contemplé, mais présent à l'imaginaire.

Si le beau se vêt de la féminité, ce n'est pas arbitraire, ni même intentionnel; le beau ne se laisse deviner que dans son incarnation de beauté. La beauté, *die Schönheit*, est un éternel appel; non que la femme en ait le privilège, mais en ce qu'elle en sait davantage. Nous pouvons demander aux mythes anciens (car les nôtres sont déçus), sinon une explication, qu'ils nous refusent, du moins une évocation; car si AELLE ne se réfère pas au monde de la civilisation, les mythes ne le font pas plus; elle et eux rapportent, de la profondeur où nous ne savons pas aller, des éclats. La première figure qui me vient à l'idée est Antigone, qui refusa la loi des hommes et, affligée de son propre sort, le préféra pourtant à la trahison. Qu'elle fût fille d'Oedipe n'importe que pour autant que le secret se transmette. Il n'en est rien pourtant. Si Antigone fut tourmentée, c'est de savoir mieux, de connaître la douleur tragique du secret, d'être prête à en mourir.

Puis vient Sapho de Mytilène, cheveux noirs, pure et au doux sourire, qui écrivit des *Paroles ailées* et mourut au Saut de Leucade. L'amour, pour elle? « Je le vis : je rougis, je pâlis à sa vue; Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue; Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler. Je sentis tout mon corps et transir et brûler. Eros a ébranlé mon âme, comme le vent de la montagne qui s'abat sur les chênes. »

Pourquoi le bronze d'AELLE rayonne-t-il, de sa lumière propre? Ce n'est pas sa surface, malgré l'apparence, qui compte; c'est la chair, et cette chair, instantanément durcie par le feu, n'a rien perdu de sa tendresse, de son frémissement. Le bronze éternel enferme la vie perdue, la vie non vécue; il irradie de cette vie, qui veut advenir, et que nous, civilisés, ne comprenons pas, par crainte et bassesse. Tel est le langage du bronze d'AELLE: Ne craignez pas; la vie n'est qu'en vous; je vous tends le miroir, pour la contempler.

Philippe RIVIALE, *philosophe. Paris, août 2013.*